Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 56 (1911)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

petits chevalets dont l'un est fixe et l'autre mobile. Pour se servir de l'appareil on le suspend au fil et on fait vibrer celui-ci entre les chevalets en le frappant légèrement ; on déplace le chevalet mobile jusqu'à ce que la note produite par le choc soit à l'unisson avec une note témoin donnée par un diapason portatif. Lorsque l'unisson est obtenu, on peut lire la tension sur la graduation à hauteur du chevalet mobile.

D'après l'auteur, cet appareil peut recevoir en aviation les applications suivantes :

Avant le départ, régler les fils à la tension que l'on veut avoir.

Au cours des épreuves de résistance, mesurer la tension des fils.

En cours de route, contrôler la tension et se rendre compte des variations dans les efforts que supportent les appareils. Cette dernière application paraît la plus importante et de nature à faire faire de grands progrès à la fabrication des aéroplanes.

Il est donc permis d'espérer que le tension-mètre contribuera à diminuer le nombre des accidents d'aviation, en permettant à l'industrie de fournir de meilleurs aéroplanes et aux aviateurs de régler scientifiquement leur machine avant chaque départ,

Carte aéronautique. — Le service géographique militaire a commencé la publication d'une carte aéronautique de France au 1 : 200 000. Cette carte se vend chez Lavauzelle, à Paris, en feuilles de 80 km. sur 120, à 1 fr. 50 la feuille.

Le fond en est brun clair, avec de larges routes en blanc et les voies ferrées en noir. Le relief est estompé en brun ; les cotes sont en gros chiffres très lisibles. Les eaux sont indiquées en bleu, les forêts en vert et les localités en rouge.

Les objets marquants, tels que châteaux, églises, moulins, cheminées d'usine, monuments, arbres isolés sont indiqués en noir. Les champs d'aviation, les hangars et les dépôts de gaz sont représentés par des surfaces blanches. Les endroits où il est dangereux d'atterrir : vignes, houblonnières, vergers, carrières, conduites électriques, etc., sont marqués par des hachures rouges.

En somme cette carte mérite d'être remarquée et de servir de modèle à celles que les autres Etats ne tarderont pas à devoir entreprendre aussi.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque universelle. — La livraison d'août contient les articles suivants :

La jeunesse d'Edmond Schérer, par John Viénot. — L'image du passé. Nouvelle, par Michel Epuy. — La réorganisation du département politique

fédéral, par Virgile Rossel, conseiller national. — Le mysticisme de Gogol, par Louis Leger de l'Institut. — La loi ou le droit? Roman, par Sémène Zemlak (Troisième partie). — Le spiritisme. Faits et doctrines, par Emile Lombard. — Chroniques parisienne, hollandaise, russe, suisse allemande, scientifique, politique.

Guerre russo-japonaise 1904-1905. Historique rédigé à l'état-major général de l'armée russe. Tome III. Opérations dans la région de Liao-Yang. Première et deuxième parties. Traduction de l'Etat-major français, 2e bureau. 1 vol. in 8° avec 1 vol. d'annexes et un fort atlas. Paris 1911. R. Chapelot et Cie, éditeurs.

La *Revue militaire suisse* a annoncé déjà la publication de la traduction française du Ier tome de l'Historique russe, traduction entreprise sous la direction de l'état-major de l'armée, 2e bureau [1]. La traduction du IIIe tome, volume 1, précède celle du IIe, qui ne tardera sans doute pas à paraître,

Nous sommes au milieu de juillet 1904. Tandis que l'armée du général Nogi entreprend le siège de Port-Arthur, les généraux Oku et Nodzu poursuivent leur marche du sud au nord dans la Mandchourie méridionale, et le général Kuroki se dirige vers l'ouest, de Fenghouantcheng vers les monts Fengchoueiling.

Nous allons assister à la série des préliminaires de Liao-Yang: au sud, la bataille de Tachitchao et le combat de Kang Koualing, pendant la retraite sur Haitcheng, qui sera suivie d'un second bond en arrière jusqu'à Nanchantchang et d'un troisième pour la concentration du groupe sud des Russes sous Liao-Yang; à l'est, le combat de Yenzeling et ceux des cols de Yeouchouling et de Pieling suivis, quelques semaines plus tard, des combats de Lientiasan et de Taamping, et qui aboutissent eux aussi, à la concentration, sous Liao-Yang, du groupe est des Russes.

En résumé, ce Ier volume du tome III décrit le recul de l'armée du général Kouropatkine devant la vaste opération convergente du maréchal Oyama. Il prend fin à la veille des engagements prolongés qui constitueront la bataille de Liao-Yang.

On prétend souvent que la guerre d'Extrême-Orient est d'un médiocre enseignement pour les armées d'Europe, que les conditions y ont été trop différentes de celles auxquelles nos armées doivent se préparer. Ce n'est que partiellement exact. Le Ier tome de l'Historique russe en donnait déjà l'impression; le début du IIIe l'accentue. Il permet de constater que sous toutes les latitudes, et malgré l'emploi de moyens différents, les mêmes causes produisent les mêmes effets, et que les principes de la préparation de la guerre et de la conduite des opérations sont immuables, vrais en Mandchourie comme ils le furent dans l'Europe occidentale.

Entre la campagne russo-japonaise et la guerre franco-allemande les analogies sont frappantes. De part et d'autre, chez les Russes de 1904 comme chez les Français de 1870, on observe l'ignorance complète des moyens matériels, intellectuels et moraux de l'adversaire. On hésite entre des plans de campagne opposés, les uns et les autres basés sur la méconnaissance de la réalité.

L'Etat-major russe a accusé le ministère des finances de s'être montré chiche d'argent envers l'armée de Mandchourie. Le ministère des finances a riposté et contesté. Là n'est pas l'important. L'important est la fausse appréciation de la situation par l'immense majorité des hommes responsables qui, étant à même de se renseigner et d'agir, n'ont fait sérieusement ni l'un ni l'autre, et n'ont pas su, d'une part, limiter leur ambition à la mesure de leurs moyens, d'autre part, se mettre à l'abri des surprises que leur cachait un aveuglement favorisé par l'inertie.

---

[1] Livraisons de janvier et avril 1911, pp. 88 et 379.

Et maintenant, ce que nous enseigne le 1er volume du IIIe tome de l'Historique, c'est, entre autres, les conséquences fatales d'un commandement supérieur insuffisant.

Un homme semble avoir vu juste, au début des opérations, le vice-amiral Alexeieff que l'opinion publique, généralement hostile aux favoris de la fortune, a peut-être condamné à tort. Se rendant compte de la dissémination des troupes japonaises, il insistait pour la défensive sur le front sud tandis qu'une sérieuse offensive vers l'est aurait d'emblée procuré à l'armée la liberté de ses mouvements et l'initiative des opérations. Mais Kouropatkine, craintif, irrésolu, ne se croit jamais assez fort même pour profiter des fautes de ses adversaires. Il admet et rejette tour à tour les décisions les plus opposées, enlevant à ses sous-ordres toute confiance en lui comme en eux-mêmes par ses continuelles hésitations, la succession de ses contr'ordres, et ses interventions le plus souvent malheureuses dans la sphère de leur activité.

Voyez les incertitudes du général Zaroubaieff avant et pendant la bataille de Tachitchao. Il a l'ordre de battre en retraite sur Haitcheng, mais il doit accepter cependant la bataille sur ses positions; seulement, il l'acceptera de telle façon que la conséquence ne soit « ni une défaite, ni même un échec évident » et « qu'elle ne provoque aucune perte importante en tués ou en blessés ». Notez que les forces dont dispose le général Zaroubaieff sont de taille à accepter un engagement décisif et qu'il en a la conviction... Son journal d'opérations traduit alors ses anxiétés: « Il est difficile de définir jusqu'à quelle minute il faut résister, jusqu'à quelle distance il faut laisser venir l'ennemi, et pour la proportion des pertes possibles, il n'est donné aucune base d'appréciation. »

Les sous-ordres du général ne se sentent pas mieux éclairés, naturellement. Faut-il tenir avec toutes les forces pour ne reculer que devant un ennemi manifestement supérieur, ce qui suppose un engagement déjà soutenu ? Ne faut-il engager que des arrière-gardes ? « Si ce doit être un combat d'arrière-garde, mande le lieutenant-général Stackelberg, l'intensité de la résistance doit aussi être d'une nature particulière. »

Zaroubaieff finit par en référer au général en chef : « Accepter la bataille et se replier ensuite vers Haitcheng, ce serait faire penser à tout le monde que deux corps d'armée ont été battus par les Japonais et ont dû reculer sous leur pression vers Haitcheng. Le commandant de corps incline à penser que si la retraite est indispensable, il faut l'effectuer sans combat. S'il n'est pas nécessaire de se replier, Son Excellence pense que les forces des 1er et 4e corps sont suffisantes pour repousser à leur honneur l'attaque de l'ennemi sans admettre la condition que la bataille se terminera forcément par une retraite. »

Le général en chef répond d'abord qu'il faut s'en tenir à ses instructions telles qu'il les a données ; puis, trois jours après, il autorise les 1er et 4e corps à accepter à Tachitchao une bataille décisive et à repousser l'ennemi; mais, 12 heures plus tard, il les informe à nouveau de la possibilité de leur retraite sur Haitcheng ; enfin, comme la bataille est imminente, il prévoit que si l'ennemi déploie des forces supérieures, les corps devront reculer, en combattant, vers Haitcheng, et il intervient, d'ores et déjà, dans l'opération en décidant qu'une partie des forces doit être retirée en réserve générale, afin que le mouvement de repli de la réserve ne commence pas en même temps que la retraite. Cependant, comme la bataille s'engage, il prévient son sous-ordre que des mesures ont été prises pour couvrir son détachement contre un mouvement tournant et que des renseignements dignes de foi lui ont appris que moins de quatre divisions japonaises opèrent contre les 1er et 4e corps. Zaroubaieff doit-il conclure de cette indication in extremis qu'il peut accepter un engagement décisif? En l'absence d'un ordre formel modifiant les précédents, il ne s'y sent pas autorisé et battra en retraite après deux journées de combat.

A la suite de cet exposé, j'invite mes camarades à ouvrir leur règlement d'exercice pour l'infanterie:

La personnalité du chef exerce... une influence déterminante sur l'attitude des subordonnés (§ 16).

La volonté du chef supérieur doit pénétrer tous ses subordonnés (§ 235). L'expression de sa volonté doit être précise... (§ 16).

Le chef doit savoir apprécier la situation d'un regard d'ensemble et agir résolument (§ 280).

Il ne doit pas se laisser influencer dans l'exécution de sa décision par les contre-mesures de l'ennemi (§ 251).

La comparaison entre ces prescriptions et l'oubli de leur application à Tachitchao n'est-elle pas suggestive? et ne conduit-elle pas à notre conclusion que, pour une armée occidentale, les enseignements de la campagne de Mandchourie peuvent être aussi utiles que beaucoup d'autres que l'on vante? L'Historique russe permet de multiplier les leçons de ce genre. On les découvre à chaque chapitre. Quand il aura sa contre-partie dans l'Historique japonais, il deviendra une base inappréciable d'études du plus haut intérêt. Déjà en l'absence de cette contre-partie, sa lecture incite aux réflexions les plus fécondes. F. F.

Scritti editi et inediti del generale Giovanni Cavalli, raccolti et pubblicati per ordine del Ministero della Guerra. — Turin, Imprimerie royale, Paraira et Cie, 1910-1911. — 4 vol. gr. in-8.

Le 30 mai 1908 avait lieu à l'Académie militaire de Modène une fête commémorative en l'honneur d'une des illustrations de l'armée italienne, le général d'artillerie Cavalli, né en 1808, mort en 1879. A cette occasion, le Ministère de la guerre chargeait une commission spéciale de réunir en une seule publication les nombreux écrits du célèbre artilleur, écrits dont une bonne partie étaient inédits ou du moins fort peu connus du public.

On sait que Cavalli fut en quelque sorte le père de l'artillerie moderne. Dès 1832, comme lieutenant, il publiait un mémoire sur les canons se chargeant par la culasse En 1843, après onze années de travaux et de luttes, il arrivait à faire triompher ses idées. Trois ans plus tard il faisait construire un canon rayé. C'est à lui que le Piémont a dû l'honneur de pouvoir prendre part à la guerre de Crimée avec des canons rayés se chargeant par la culasse, proto-types de l'artillerie d'aujourd'hui.

En même temps qu'il faisait ses premiers essais de canons, Cavalli, qui avait débuté comme officier de pontonniers, dotait le Piémont d'un matériel, de pont, et s'engageait à ce sujet dans une polémique assez vive avec le fameux constructeur autrichien Birago.

D'ailleurs son activité ne se bornait pas à l'artillerie et au matériel de pont. Dans les vingt-six écrits que contiennent les quatre volumes, nous voyons le savant officier aborder les sujets les plus divers. A côté de ces mémoires sur le canon rayé, nous trouvons des notes sur la traction animale, le fonctionnement des siphons et des plans inclinés, le bassin du Pô, les cuisines roulantes, la résistance des solides, la densité de l'air, bref, la preuve d'une compétence égale dans l'étude théorique et dans l'application pratique.

Ajoutons qu'une bonne partie de ces articles, entre autres la correspondance avec Birago sont écrits, non pas en italien, mais en un excellent français.

On ne peut que louer le gouvernement italien d'avoir fait réunir en un bel ouvrage ces notes éparses et si intéressantes dont plusieurs auraient été sans cela vouées à l'oubli. Il a ainsi élevé à son illustre artilleur un monument éloquent, qui perpétuera le souvenir de ses travaux et de ses découvertes, tout comme le beau buste reproduit en tête de l'un des volumes transmettra à la postérité son intelligente et énergique physionomie. L.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.